

**Conditions dans lesquelles des centaines de chrétiens survivent,
Qu'ils soient coupable ou pas.**



Milieu carcéral à la PCK de Yaoundé



Les droits humains sont bafoués
par la surpopulation



La violence est courante





A la PCK Yaoundé, les chanceux dorment assis

Cameroun: l'univers concentrationnaire de la prison centrale de Kodengui à Yaoundé

- 8 FÉVR. 2017
- PAR JOËL DIDIER ENGO
- BLOG : NOUS BOUGER!

SURVIE AU QUOTIDIEN À KONDENGUI...ici, la vie n'est rien! Surpopulation, maltraitance, corruption, hygiène quasi-inexistante. C'est avec ces mots que les détenus de la prison centrale de Yaoundé, au Cameroun, décrivent leur quotidien. Un Observateur, aidé de quelques codétenus, a filmé sa cellule bondée, les sanitaires et la cour centrale pour dénoncer des conditions de vie "abominables".



Par Loic Kodjay

Les quartiers 8 et 9 de la prison centrale de Yaoundé, surnommés "Kosovo", ont été filmés du 21 au 30 janvier 2017 par plusieurs détenus à bout de nerfs. Depuis leur cellule, ils ont envoyé des vidéos à France 24, en demandant que leur anonymat soit préservé. Pour des raisons de sécurité, un pseudonyme a été donné à notre Observateur, détenu depuis près de 10 ans.

Les images montrent les pièces où vivent essentiellement des personnes condamnées pour vol aggravé et très largement issues des classes populaires. La plupart d'entre eux, surnommés "dorment-à-terre", n'ont pas de lit faute de pouvoir payer pour une bonne place.



"C'est comme un camp de concentration"

Nous souffrons énormément, les conditions sont abominables et nos droits les plus élémentaires sont bafoués. La vie au 'Kosovo' est insupportable, on l'appelle le camp de concentration, comme ceux des nazis.

Dans cette partie de la prison, il y a 2 800 personnes : les voleurs, les braqueurs, les violeurs, mais aussi ceux qui n'ont rien fait de grave ou ceux qui n'ont rien fait du tout, tout le monde est mélangé.

Le lundi, mercredi, vendredi et samedi c'est maïs/haricots au menu, les autres jours les détenus mangent du riz en sauce.

La nourriture est infecte, on a du maïs avec quelques haricots ou du riz en sauce. C'est comme ça toute l'année depuis que je suis arrivé. Dans une cellule de 60 à 70 personnes on reçoit chaque matin un sceau de 10 litres, ça ne fait pas plus d'un demi-bol de nourriture par personne.

Pour les 1 300 détenus du quartier 8, il y a trois sanitaires et une seule salle de douche. L'hygiène est quasi inexistante, d'autant que les coupures d'eau sont très fréquentes et que les gens ne sont pas propres, ils font leurs besoins partout.



"Il faut payer pour aller prendre l'air"

Dans les cellules, certains brûlent du bois et beaucoup fument des cigarettes ou du cannabis. L'air est irrespirable, on suffoque. De temps en temps, je verse 100 francs CFA [environ 15 centimes d'euros] pour aller dans la grande cour. Parce qu'il faut payer pour aller prendre l'air !

Parfois je reçois de l'argent de l'extérieur. Mais, après toutes ces années, mes proches ne sont plus vraiment disponibles pour m'aider.

Au Cameroun, quand on n'a pas d'argent, les portes se ferment et on ne fait que survivre. Ici, les gens extrêmement pauvres n'ont pas accès au marché noir et doivent donc se contenter du demi-bol de maïs pour tenir toute la journée.

Des pots-de-vin "à la tête du client"

Des détenus ont été punis pour vol ou détention d'objet illicite et doivent alors garder les pieds enchaînés pendant deux semaines. Mais certains sont incapable de payer les pots-de-vin nécessaires et sont enchaînés depuis quatre ou cinq ans. Le prix de leur libération dépend de leur origine sociale.

Téléphones, alcool, drogue : "On peut pratiquement tout acheter"

Des prisonniers sont enrôlés officiellement par l'administration en tant qu'"agents du renseignement". Ils enquêtent sur les détenus et sont capables de dire qu'untel est capable de payer telle somme d'argent. C'est un peu à la tête du client.

On peut pratiquement tout acheter auprès des gardiens. Pour alerter France 24 sur notre situation nous nous sommes procuré un téléphone portable. Un gardien complice a acheté l'appareil à l'extérieur pour 65 000 francs CFA [100 euros] et nous avons déboursé 15 000 francs CFA [22 euros] supplémentaires pour la livraison.

Il est également possible d'acheter du cannabis. Le petit pochon que vous voyez sur la vidéo coûte 650 francs CFA [un euro]. Le sachet de whisky montré sur une table coûte le même prix alors qu'il est vendu six fois moins cher à l'extérieur. Ici, une cigarette coûte 150 francs CFA [20 centimes d'euros] contre 25 francs CFA [4 centimes] hors de la prison.



"Certains vivent dans des palais dorés"

Certains vivent dans des palais dorés ici. Ce sont des VIP, des anciens ministres, députés et hauts fonctionnaires souvent condamnés pour détournement de fonds publics.

La bibliothèque de la prison est réservée à ces nantis et fait désormais office de "bureau des anciens ministres". C'est un endroit conçu pour les riches.

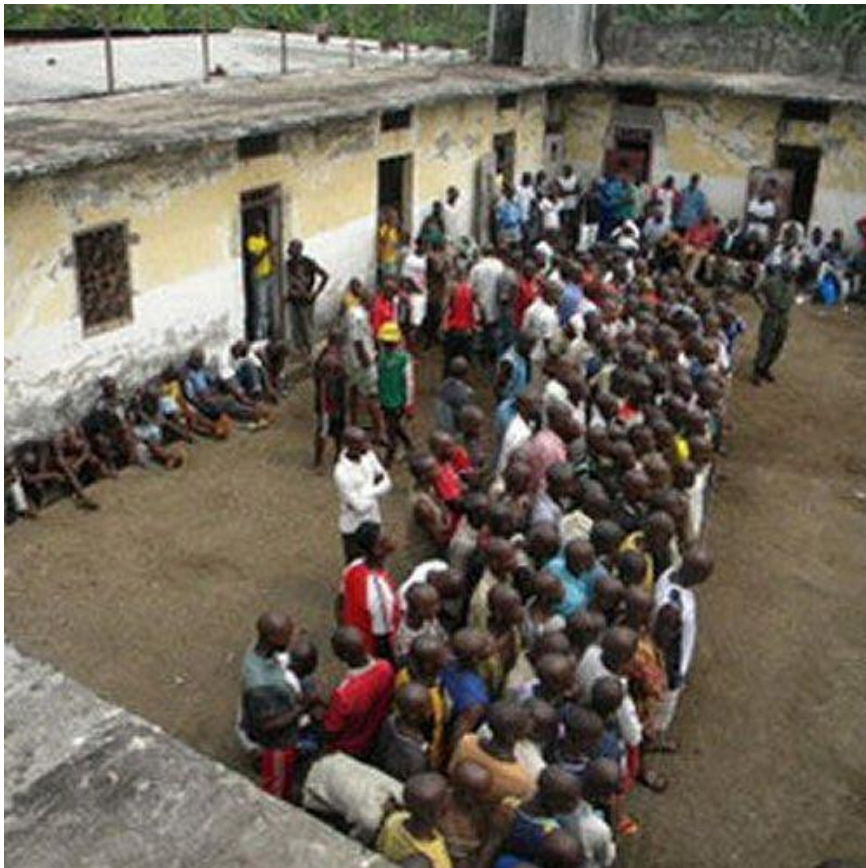
D'autres prisonniers sont à leur service, on les appelle les "majordomes". Ils vont leur chercher de l'eau quand il y a une coupure, s'occupent de leur chambre, font leur lit, la cuisine ou sont gardes du corps. Ils reçoivent des contreparties et bénéficient d'une sorte de réseau en sortant.

Les propos de notre Observateur sont corroborés par une étude de géographie sociale menée par Marie Morelle, maître de conférences à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, publiée dans les Annales de géographie en 2013.

La prison centrale de Yaoundé a été construite en 1968 pour 1 000 détenus. Aujourd'hui, elle accueillerait environ 5 000 personnes, selon notre Observateur. Les derniers chiffres officiels donnés par le ministre de la Justice en 2015 dénombrèrent 4 234 prisonniers.

Contactés à de multiples reprises par la rédaction des Observateurs France 24, les responsables de la prison, la direction nationale de l'autorité pénitentiaire et le ministère de la Justice n'ont pas donné suite à nos sollicitations. Nous publierons leurs explications sur les conditions de vie des prisonniers si elles nous parviennent...

Depuis la fin de 2018, la population de la prison centrale de Yaoundé a augmenté de 25% à cause des tensions politiques. Le budget reste le même d'année en année.



Près de 800 mineurs incarcérés



Les conditions de vie des prisonniers sont en nette dégradation, d'années en années au Cameroun, au vu des cas flagrant d'injustices qui rendent le séjour dans ces milieux encore plus pénible. Pendant ce temps, le gouvernement ne fait presque rien pour tenter de contenir le mal.

Hormis les pratiques religieuses permises, mais sous contrôle de pasteurs approuvés, il n'y a aucun programme de réhabilitation intra-murale. SVC est, aux dires des autorités carcérales de la région de Yaoundé, le seul programme qui existe depuis 2002 au Cameroun.

Cela fait déjà des années que la situation des prisons camerounaises inquiète, quant aux conditions de vie qui, chaque jour se dégradent un peu plus, sous le regard complice, voir même coupable du gouvernement. Surpopulation carcérale, mauvaise hygiène de vie, mal nutrition, absence des soins de santé, sont entre autres, autant d'arguments qui attestent de cette crise. A côté de cela, il y a bien des cas flagrants d'injustice, qui se comptent par dizaines dans les prisons camerounaises. Des citoyens qui se retrouvent des années durant en prisons, alors même que le jugement n'a jamais eu lieu.

Le non-respect des délais impartis au procès, la longue durée des instructions en totale violation de la réglementation en vigueur, constituent le lot quotidien des camerounais,

qui se trouvent ainsi abandonné à eux-mêmes. Pourtant, le gouvernement, il y a quelques années avait donné l'illusion de vouloir agir, en annonçant quelques réformes pour tenter de contenir le mal. Il parlait alors, de la construction de nouvelles prisons, pour décongestionner les effectifs, de la formation du personnel, de l'amélioration des repas.

Tout un code pénal avait même été voté pour essayer de diluer les nombreuses injustices relevées plus haut. Mais à la vérité, aucune de ces réformes ne prendra la forme du réel. Pire, aujourd'hui, personne ne sait rien de ce qui leur est advenues. Rien au sujet des nouvelles prisons à construire, aucun mot sur les conditions d'hygiène, c'est le flou total.

Dans un rapport récemment rendu public par un collectif des avocats camerounais, sur les conditions de détentions des cadres du MRC, il est clairement fait mention de tous ces abus qui s'intensifient jour après jour. Des prisonniers couchés à même le sol, sans couverture ni lit, sans eau et parfois sans électricité, des repas insupportables, une promiscuité ambiante, ouvrant la voie aux maladies diverses, tels sont en tout cas quelques éléments relevés dans ce document qui est adressé aux décideurs qui peinent toujours à se mouvoir sur le terrain des réalisations concrètes. Pourtant dans de nombreux discours officiels, le gouvernement dit agir sans que cette action ne porte les fruits dans la vie des gens du réel. L'horizon dans ce domaine n'est pas près de s'éclaircir de sitôt.

C'est le résultat de la corruption gouvernementale du haut en bas.